

Quand les fantômes me réveillent... Marie-Hélène Jarry. Illus. Isabelle Langevin. Saint-Hubert, Editions du Raton-Laveur, 1991. Non paginé ISBN 2-920660-19-5.

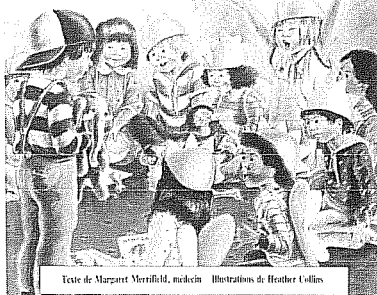
Voici un superbe album qui mériterait qu'on s'y attarde plus longuement. Sa valeur esthétique et littéraire dépasse de loin le contenu narratif d'un récit dont il existe depuis toujours bien des versions. L'enfant-narratrice n'arrive pas à s'endormir; elle imagine des fantômes dans sa garde-robe. Sa peur augmentant, elle finit par aller chercher sa mère dans la chambre d'à côté pour qu'elle lui chante une berceuse, celle de la poulette de toutes les couleurs. Ce livre porte sur la peur profonde de la mort, vécue dans la plus implacable solitude, entre femmes.



Car la narratrice et sa mère vivent seules; il n'y a pas de trace masculine, ni dans le texte, ni dans les illustrations. L'album s'ouvre sur une expérience de lucidité ("Je viens d'ouvrir les yeux") qui ne laissera plus les deux femmes à la tranquillité de leurs existences jusque-là disjointes. Ces yeux ouverts sont au coeur des merveilleuses illustrations d'Isabelle Langevin: elles sont chargées de mystère, chaque objet y ayant acquis un pouvoir indéfini dont on ne peut dire s'il est bénéfique ou maléfique. Lampe de nuit, miroir, lune jettent sur la scène de l'éveil une lumière crue à laquelle il est impossible d'échapper. Plus tard, en fredonnant pour sa fille effrayée la chanson si rassurante de la poulette de toutes les couleurs, le moment décisif s'impose: la mère "pousse un grand cri". Et le chat de la mort, rôdant sur les toits de la ville, tourne vers nous son regard chercheur. Ce dénouement fait inmanquablement penser à *Moderato cantabile* de Marguerite Duras: même mère énigmatique, même présence lancinante de la musique, même mystère, même économie de paroles, même relation tacite entre la mère et l'enfant. Seulement ici, c'est l'enfant elle-même qui raconte sa vision du grand cri de mort qui a mis fin à la peur.

Viens t'asseoir avec moi. Margaret Merrifield. Illus. Heather Collins. Trad. Anne Renaud. Saint-Lambert, Héritage, 1991, non paginé ISBN 2-7625-6847-1.

Viens t'asseoir avec moi



Anne Renaud a réussi une excellente traduction de cet album illustré racontant l'intégration dans la classe de maternelle du petit Nicolas, malade du sida. La perspective du récit est celle de Karine qui nous est présentée, dès les premiers tableaux, comme une enfant regorgeant de normalité. Karine se lie d'amitié avec Nicolas, ce qui soulève la méfiance et la colère de certains parents. C'est pourquoi le père et la mère de Karine décident d'organiser une soirée d'information à laquelle tous les parents assistent. Il semble que cette démarche ait porté fruit, quoique rien dans le livre ne l'indique; tout ce que l'on sait, c'est que Nicolas finit par être accueilli par tous ses camarades de classe. L'album, qui devient très didactique une fois les données narratives établies, se termine sur quelques pages d'information sur le sida à l'intention des parents et éducateurs. Quoique le didactisme de ce livre entraîne parfois des lourdeurs (l'insistance sur l'interchangeabilité des rôles sexuels est agaçante, par exemple) et des invraisemblances (l'accord miraculeux de tous les parents!), cet album reste profondément émouvant, sans doute à cause de la puissance communicatrice des illustrations. Ce sont ces illustrations de Heather Collins qui confèrent à ce livre une valeur artistique indéniable et transforment le projet social en pratique esthétique.

Jules Tempête. Cécile Gagnon. Illus. Hélène Desputeaux. Saint-Lambert, Héritage, 1991. 22 pp. ISBN 2-7625-6863-3.

Au début, je ne savais pas trop comment expliquer mon désarroi devant un si bel album. Mais graduellement, à force de relire le texte de ce récit abracadabrant et de me laisser emporter par les illustrations extraordinaires d'Hélène Desputeaux, je me suis rendu compte que mon malaise provenait surtout du texte de Cécile Gagnon. Cette histoire de tempête de neige à n'en plus finir et de chicane de famille chez les Lépinard a d'abord été présentée à Montréal par le Théâtre de l'Oeil. Elle



avait sans doute dans sa forme dramatique une bien plus grande efficacité. Dans l'album, elle apparaît si morcelée, si inexplicablement fragmentaire, qu'elle en devient presque inintelligible, même pour un lecteur adulte. Il aurait fallu des dizaines de pages de texte pour mieux faire comprendre le personnage mystérieux de Jules Tempête, la fatalité de la violence qui frappe le village, l'apothéose du héros, etc. Rien de tout cela ici. En revanche, quelles illustrations exceptionnelles! Voilà sans aucun doute ce qu'Hélène Desputeaux a produit de plus beau depuis le début de sa carrière. Ma fascination pour ces illustrations caricaturales et fanatiquement détaillées vient probablement du traitement de la neige qui jette sur cette prolifération de détails et de nuances un voile d'indécidable. La ligne d'horizon, par exemple, a disparu, laissant les maisons et les personnages flotter dans un espace de pure métamorphose. Et c'est là que le texte achoppe. Car là où le texte linguistique débouche sur un éloge assez "pépère" de la vie tranquille où "passer des jours heureux, à l'abri de toutes les sortes de tempêtes" (p. 20), les images hyperboliques, elles, conviennent bien au contraire l'enfant à la fête époustouflante de l'imaginaire. Alors que le récit rejette Jules Tempête comme un déserteur un peu fou, les illustrations, elles, accueillent sa folie comme une véritable puissance libératrice.

François Paré était jusqu'à récemment rédacteur à CCL. Il est professeur au département d'études françaises de l'Université de Guelph.